



Laboratoire d'Excellence
Histoire et anthropologie
des savoirs, des techniques
et des croyances



École Pratique
des Hautes Études

PSL 



Laboratoire d'Excellence HASTEC

Rapport d'activité final

Contrat Post-doctoral

Année universitaire 2018-2019

par

Dorothée ELWART

POLYSENSORIALITE RITUELLE EN ÉGYPTE ANCIENNE

ANALYSE DU VOCABULAIRE SENSORIEL

DANS LE PRONAOS DU TEMPLE D'HATHOR DE DENDARA (I^{ER} S. AP. J.-C.)

Laboratoire de rattachement : ANHIMA Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques – UMR 8210

Correspondant scientifique : Nicole Belayche

Programme Collaboratif 2 : « Savoir scientifique, savoir religieux, savoir sociaux »

Programme Collaboratif 3 : « Technique du (faire-) croire »

Programme Collaboratif 4 : « Techniques intellectuelles et spirituelles »

Sommaire

1. Résumé du projet de recherche – *Page 2*
2. Développement et résultats de la recherche – *Page 4*
3. Activités en rapport avec le projet de recherche – *Page 16*
4. Activité en rapport avec le LabEx HaStec – *Page 22*
5. Publications en rapport avec le projet de recherche – *Page 32*

N.B : Toutes les photos incluses dans ce rapport sont ©Dorothée Elwart

1. Résumé du projet de recherche

Parmi les temples de l'Égypte ancienne il en est un, celui de la déesse Hathor à Dendara (Haute-Égypte) [Figure 1] daté de l'époque gréco-romaine (III^e s. av. J.-C.- III^e s. ap. J.-C.), qui nous est parvenu dans un état de conservation exceptionnel [Figure 2].

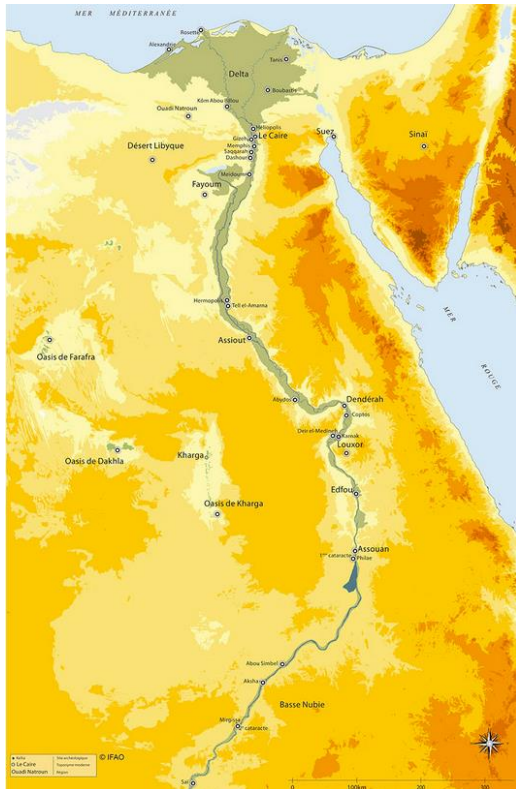


Figure 1 : Carte de l'Égypte



Figure 2 : Temple d'Hathor, Dendara

Placé à l'avant de ce temple, le pronaos, une salle à colonnes semi-ouverte aux dimensions grandioses (49m x 26m pour une hauteur sous plafond de 17m) [Figure 3 et Figure 4], était investi par la population lors des célébrations en l'honneur de la déesse, devenant ainsi, le temps de ces fêtes :

- Un lieu d'accueil de manifestations collectives et multi-sensorielles, visuelles, sonores et olfactives en particulier ;
- Un lieu de rencontre exceptionnel entre les célébrants et la déesse sortant de son sanctuaire.



Figure 3 : Pronaos du temple d'Hathor, Dendara



Figure 4 : Pronaos du temple d'Hathor, Dendara
(vue en contre-plongée)

Ces fonctions festives attribuées au pronaos du temple de Dendara au cours des premiers siècles de notre ère, font de cet espace un champ d'investigation privilégié pour l'étude de la **polysensorialité rituelle**.

Le but de ce projet post-doctoral était de relever et d'étudier le **vocabulaire des sens dans le pronaos**, c'est-à-dire les mots et expressions – d'après les hiéroglyphes gravés dans cette salle – qui nomment et/ou décrivent la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, puis de tenter d'établir une cartographie sensorielle de cet espace.

Plusieurs questions de recherche avaient été posées :

- Modalités sensorielles : distributions et de répartition des différents registres sensoriels, genre des perceptions sensorielles et associations pluri-sensorielles.
- Contacts sensoriels entre les participants et la divinité : vue de la déesse, ressentis émotionnels au cours des rites.
- Polysensorialité dans le pronaos et à l'échelle du temple : distribution des sens dans l'espace, liens avec les éléments architecturaux (archéologie sensorielle), mise en espace des perceptions visuelles et sonores, en lien avec la mission d'archéo-acoustique au temple de Dendara (IFAO, CNRS, IRCAM).

Ce projet s'inscrit à la croisée de deux champs disciplinaires innovants et actuellement en plein essor en sciences humaines et sociales¹ : **l'anthropologie sensorielle**² et **l'archéologie sensorielle**.

¹ L'expression « *sensory turn* » a été employée tout récemment pour les sciences humaines et sociales dans l'annonce d'un congrès sur les textiles anciens prévu en août 2020 (CfP - OLD TEXTILES MORE POSSIBILITIES, Center for Textile Research Anniversary Conference, 17-21 August 2020, University of Copenhagen : voir la session 9 intitulée « Sensory Studies in Textile research »).

² Le colloque annuel du Centre d'Anthropologie Culturelle (CANTHEL) de Paris Descartes prévu en mai 2020 aura pour thème les univers sensoriels avec cet intitulé « *Anthropologie des sens, du sensible et des sensibilités. Enjeux et perspectives heuristiques* ».

2. Développement et résultats de la recherche (*working paper*)

2. 1. Choix du corpus de texte : les colonnes du pronaos

Les textes hiéroglyphiques du pronaos sont rassemblés dans les volumes *Dendara XIII* (451 pages), *Dendara XIV* (225 pages) et *Dendara XV* (386 pages) édités par Sylvie Cauville (composition hiéroglyphique de Jochem Hallof et Hans Van den Berg).

La version numérique de ces volumes a été publiée en ligne sur le site dendera.net par l'auteur il y a plus d'une dizaine d'années, afin de le mettre rapidement à disposition de la communauté scientifique dans l'attente de la sortie des volumes papier aux presses de l'IFAO. C'est à partir d'une copie numérique téléchargée datant de 2007 que le dépouillement des textes du pronaos a pu être effectué. En outre, S. Cauville a publié une translittération et une traduction continue des textes du pronaos entre 2011 et 2013. Ces outils ont grandement facilité mon travail sur le vocabulaire sensoriel.

L'ensemble des textes hiéroglyphiques du pronaos est colossal. Couvrant toutes les parois, les colonnes et les plafonds de la salle, elle-même gigantesque ([voir § 1.](#)), cet ensemble textuel comprend plus de 1000 pages de hiéroglyphes typographiés (*Dendara XIII, XIV et XV*). Un choix dans cet ensemble a été nécessaire, tant pour démarrer cette recherche que pour espérer obtenir des résultats dans le temps imparti (douze mois). Ce sont **les textes des colonnes du pronaos** qui ont retenu mon attention et ce pour plusieurs raisons.

- Premièrement, **18 colonnes** constituent un ensemble cohérent³ et occupent une bonne partie de la surface au sol du pronaos, se répartissant de part et d'autre de la salle [Figure 5 et Figure 6] :

- 9 colonnes côté est ou partie gauche en entrant, numérotées de 1 à 9 ;

- 9 colonnes côté ouest ou partie droite en entrant, numérotées de 1 à 9'.

Ces colonnes et leur décor sont parfaitement symétriques, ce qui permet d'effectuer d'intéressantes correspondances et associations d'un côté à l'autre de la salle.

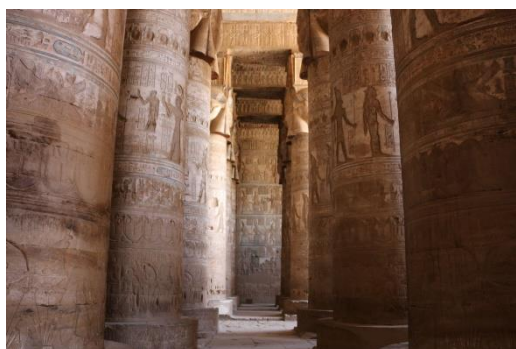
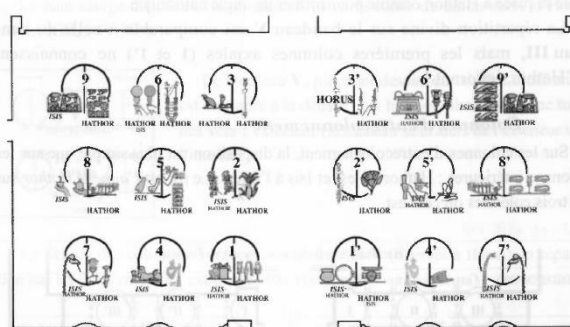


Figure 5 : Les colonnes du pronaos



Offrandes et dieux sur les colonnes du pronaos : registre IV.

Figure 6 : Schéma des colonnes d'après S. Cauville, 2013

³ Les colonnes d'entrecolonnement situées en façade du pronaos seront volontairement mises de côté car leur décor diffère sensiblement des colonnes de la salle.

- Ensuite, les colonnes sont positionnées aux endroits stratégiques accueillant les **cheminements rituels**. D'une part les colonnes 1, 2, 3 et 1', 2', 3' forment l'axe central nord-sud menant de la porte d'entrée principale du pronaos, qui est aussi la porte principale du temple, au nord, au sanctuaire (naos) de la déesse au sud [Figure 7]. Ces colonnes se trouvent ainsi sur l'axe processionnel majeur du monument, qui recevait plusieurs fois par an la **sortie en procession de la statue de la déesse portée sur une barque** [Figure 8]. De plus, sur les bases des colonnes [Figure 9] sont gravées des représentations de musiciens et de danseurs humains [Figure 10]. Orientés vers le fond du temple, ces musiciens forment ainsi spatialement dans le pronaos les processions sonores et festives s'apprêtant à accueillir l'apparition de la déesse hors de son sanctuaire. Les colonnes ont donc aussi la particularité de porter des reliefs représentant des hommes et des femmes parmi les dieux, ce qui est unique à l'échelle du pronaos et du temple en son entier.



Figure 7 : Axe nord-sud menant vers le sanctuaire



Figure 8 : Barque processionnelle d'Hathor, paroi sud du pronaos



Figure 9 : Base d'une colonne



Figure 10 : Harpiste

- Enfin, ces colonnes sont décorées, au 4^e registre, de **scènes d'offrandes du pharaon à la déesse** [Figure 11]. Il s'agit de la représentation gravée du pharaon portant dans ses mains un ou plusieurs objets qu'il présente à la déesse face à lui [Figure 12]. Une à deux divinités supplémentaires s'ajoutent à cette composition iconographique : un dieu-fils entre le pharaon et la déesse, une divinité masculine derrière la déesse. L'orientation de ces agents rituels correspond à la place de chacun : le pharaon se dirige vers le fond du temple tandis que les divinités sortent du temple.

Sur chaque colonne sont gravées deux scènes d'offrandes côte à côte (côté ouest et est), dont le bas (ligne de sol de la scène) se situe à peu près à 4 mètres du sol du pronaos. Ces scènes sont donc globalement visibles et lisibles en levant la tête. Il ne faudrait cependant pas mettre sur un même niveau les figurations, de très grande taille et les textes hiéroglyphiques : si les textes du bas se laissent lire, ce n'est pas le cas de ceux du haut, beaucoup plus difficile d'accès à l'œil nu.



Figure 11 : Colonne 2',
côté est



Figure 12 : Une scène d'offrande

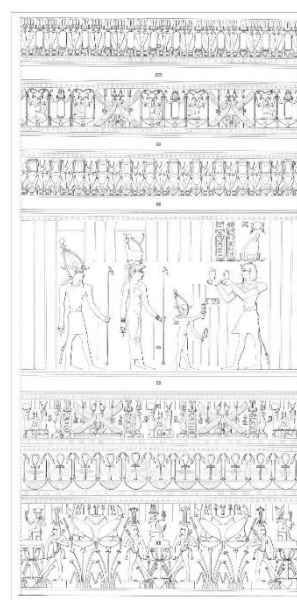


Figure 13 : Schéma d'une
colonne (dessin J. Hallof)

Chaque scène d'offrande est légendée de textes hiéroglyphiques disposés en colonnes autour des figures du pharaon et des dieux. Une colonne comportant deux scènes, les 18 colonnes du pronaos constituent donc un corpus de 39 scènes, c'est-à-dire de 39 textes qui les accompagnent. En voici ci-après la liste d'après *Dendara XIII* et un exemple d'une page typographiée [Figure 14] :

Colonnes 1 à 9 :

Partie est du pronaos (à gauche en entrant)

- Colonne 1, côté ouest : D. XIII, 184, 5 – 185, 9
- Colonne 1, côté est : D. XIII, 185, 12 – 186, 14
- Colonne 2, côté ouest : D. XIII, 199, 11 – 200, 15
- Colonne 2, côté est : D. XIII, 201, 3 – 202, 5
- Colonne 3, côté ouest : D. XIII, 214, 13 – 215, 1
- Colonne 3, côté est : D. XIII, 216, 4 – 217, 4
- Colonne 4, côté ouest : D. XIII, 229, 13 – 231, 2
- Colonne 4, côté est : D. XIII, 231, 5 – 232, 6
- Colonne 5, côté ouest : D. XIII, 245, 3 – 246, 7
- Colonne 5, côté est : D. XIII, 246, 10 – 247, 14
- Colonne 6, côté ouest : D. XIII, 260, 12 – 261, 15
- Colonne 6, côté est : D. XIII, 262, 3 – 263, 5
- Colonne 7, côté ouest : D. XIII, 274, 13 – 276, 1

Colonnes 1' à 9' :

Partie ouest du pronaos (à droite en entrant)

- Colonne 1', côté est : D. XIII, 319, 12 – 320, 15
- Colonne 1', côté ouest : D. XIII, 321, 3 – 322, 5
- Colonne 2', côté est : D. XIII, 335, 3 – 336, 2
- Colonne 2', côté ouest : D. XIII, 336, 5 – 337, 6
- Colonne 3', côté est : D. XIII, 349, 11 – 350, 12
- Colonne 3', côté ouest : D. XIII, 350, 15 – 351, 15
- Colonne 4', côté est : D. XIII, 364, 8 – 365, 11
- Colonne 4', côté ouest : D. XIII, 365, 11 – 367, 1
- Colonne 5', côté est : D. XIII, 379, 3 – 380, 2
- Colonne 5', côté ouest : D. XIII, 380, 5 – 381, 6
- Colonne 6', côté est : D. XIII, 393, 12 – 394, 15
- Colonne 6', côté ouest : D. XIII, 395, 3 – 396, 5
- Colonne 7', côté est : D. XIII, 407, 11 – 408, 14

- Colonne 7, côté est : D. XIII, 276, 4 – 277, 6
- Colonne 8, côté ouest : D. XIII, 289, 3 – 290, 8
- Colonne 8, côté est : D. XIII, 290, 11 – 292, 1
- Colonne 9, côté ouest : D. XIII, 304, 3 – 305, 4
- Colonne 9, côté est : D. XIII, 305, 7 – 306, 11
- Colonne 7', côté ouest : D. XIII, 409, 3 – 410, 5
- Colonne 8', côté est : D. XIII, 421, 13 – 422, 15
- Colonne 8', côté ouest : D. XIII, 423, 3 – 424, 5
- Colonne 9', côté est : D. XIII, 436, 4 – 437, 8
- Colonne 9', côté ouest : D. XIII, 437, 11 – 438, 13

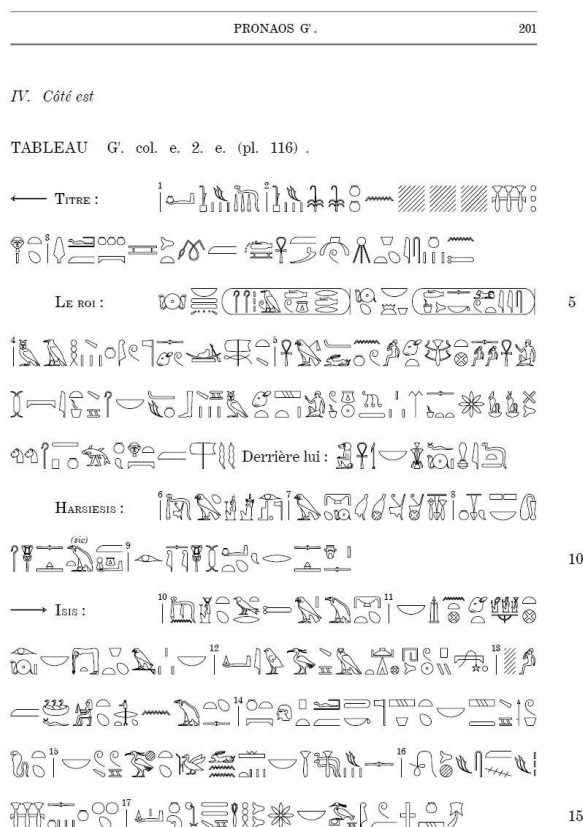


Figure 14 : Une page de *Dendara XIII*

La scène d'offrande est un thème iconographique bien connu, surtout dans les études « ptolémaïques ». Ce thème a été traité en égyptologie d'un point de vue essentiellement unilatéral, c'est-à-dire via l'étude d'un seul type d'offrande compilé dans l'ensemble des temples égyptiens de l'époque gréco-romaine. Or, ce qui m'intéresse avec le corpus des colonnes du pronaos est moins l'étude d'une offrande pour elle-même que la combinaison et la somme des offrandes dans un même contexte. Ici une série d'offrandes a été spécifiquement choisie par les concepteurs du pronaos pour être « affichée » au centre de cette salle et sur le passage des processions hathoriques.

Entre autres questionnements et pour répondre au thème de recherche proposé au LabEx HASTEC, j'ai cherché à voir si cet ensemble décoratif d'offrandes a pu constituer un « catalogue sensoriel » des fêtes d'Hathor (§ 2.2), puis quelles étaient les fonctions religieuses des sens dans ce contexte (§ 2.3). Quelques observations sur les perceptions sensorielles en regard de l'architecture et du contexte décoratif ont également été formulées (§ 2.4).

2. 2. Les scènes d'offrandes des colonnes du pronaos : un « catalogue sensoriel » ?

Une lecture des 36 tableaux d'offrandes des colonnes m'a permis d'évaluer la place des sens de ce corpus.

Une minorité d'offrandes, liées à la royauté (col. 1', 3, 5, 3' et 5') et au voyage de la barque divine (col. 8 et 8') ne possède aucune prérogative sensorielle, tandis qu'une majorité d'offrandes ont un lien plus ou moins affirmé avec les sens.

Deux catégories se distinguent :

- 1. Les offrandes dont l'iconographie présuppose des perceptions sensorielles mais que les textes n'explicitent pas. Il s'agit principalement des offrandes alimentaires (pains col. 9', gibier col. 5 et 9', victuailles col. 9, breuvage-*menou* col. 7') dont on attendrait qu'elles sollicitent l'odorat et le goût mais qui ne sont pas décrites par ce biais sensoriel dans les textes. D'autres sources de la littérature égyptienne attestent pourtant de la consommation olfactive des offrandes divines.
- 2. Les offrandes dont l'iconographie et les textes explicitent clairement les vertus sensorielles. Il s'agit de la myrrhe ou oliban, col. 4 (odorat), du collier-*beb*, col. 6 (vue), des miroirs, col. 6 (vue), de l'encens, col. 4 et 4' (odorat), des fleurs et des plantes, col. 2 et 2' (odorat et vue), de l'onguent, col. 4' (odorat), des sistres, col. 6' (ouïe et vue), du poudroiement d'or et de faïence, col. 7' (vue).

Trois sens – **l'odorat, la vue et l'ouïe** – parcourent ainsi les textes (soit de manière individuelle, soit par combinaisons duelles odorat-vue et ouïe-vue).

Deux sens – le goût et le toucher – sont totalement absents des descriptions.

Des trois sens explicités dans les textes, c'est l'odorat qui est le plus cité, suivi par la vue. L'ouïe n'est que très peu mentionnée (une seule attestation) et fonctionne avec la vue (sistres, col. 6').

Une explication à la prédominance de l'odorat dans les textes vient peut-être du fait que les odeurs sont difficilement représentables dans l'iconographie et dans l'architecture. Le fait d'« écrire l'odeur » pourrait venir combler cette lacune. Au contraire, les perceptions visuelles se lisent plus facilement à toutes les échelles du monument (architecture) et de l'espace gravé (iconographie), ce qui n'empêche toutefois pas leur description dans les textes, confirmant la primauté de la vue dans le contexte général du pronaos.

En définitive, il serait délicat de parler de « catalogue sensoriel » pour les textes des offrandes des colonnes du pronaos, d'une part car une partie des offrandes n'est pas concernée par les sens, d'autre part car les cinq sens sont loin d'être représentés : la vue et l'odorat prédominent, l'ouïe n'est que très peu citée, le goût et le toucher sont absents des descriptions.

2. 3. Les fonctions religieuses du sensoriel chez la déesse Hathor

L'étude du vocabulaire sensoriel des colonnes du pronaos du temple de Dendara m'a amené à mieux cerner les fonctions religieuses des sens dans le contexte du culte de la déesse Hathor. Trois fonctions majeures se dégagent :

- d'abord, **les sens rendent efficace le culte d'Hathor**, ils agissent en faveur du bon déroulement des rites et de leur performativité. Ce rapport entre les rites et les sens est appréhendé de manière universelle par les sociétés humaines d'hier et d'aujourd'hui ; sur ce point et malgré un contexte culturel qui lui est propre, l'Égypte ancienne ne fait pas figure d'exception.
- ensuite, les sens ont la capacité de **signifier la présence divine**, en étant liés, notamment, à la description de parties du corps de la déesse.
- enfin, les sens sont la **voie d'accès au divin**, ils permettent aux êtres humains d'approcher la déesse, de faire leur propre expérience du monde divin, invisible par définition.

2.3.1. Sens et efficacité rituelle

Les offrandes, du moins un certain nombre d'entre elles, stimulent les sens (odorat, vue et ouïe) de la déesse, rendant efficaces les rites en son honneur. En voici quelques exemples :

De multiples **odeurs** issues de bouquets floraux, de plantes, d'encens (*sntr*), de gomme résineuse (*ihm*), d'onguents et d'huiles (*ibr mꜣ*), se répandaient dans cet espace lors des fêtes hathoriques. Ces odeurs (*stꜥ*), parfois décrites comme douces (*bnrw*), vont au nez (*r fnd.t*) de la déesse, qui les respire (*snsn*).

Certains objets stimulent **visuellement** la déesse. Il s'agit des éléments de parure comme le collier (*bb*) réjouissant (*hntš*) la déesse et illuminant (*shd*) son visage. Les matériaux mentionnés pour ces objets sont le lapis-lazuli (*hsbt*), la turquoise (*mfkꜣt*), l'or (*sꜣwy*), qui inscrivent visuellement une dominante colorée de bleu-vert et une caractéristique de brillance. Le sceptre coloré de bleu-vert et la brillance semblent être des éléments importants (inhérents ?), du culte d'Hathor. On les retrouve dans les pigments pariétaux du pronaos ([voir § 6. 1](#)).

Enfin certaines offrandes combinent deux vertus sensorielles : **odorat et vue ; sons et vue**. Les plantes et les fleurs stimulent l'odorat et la vue : leurs couleurs (*irtyw.s*) sont vues (*mꜣ*) par la déesse et illuminent (*tꜥhn*) son visage, tandis que leurs odeurs sont respirées par la déesse dont le nez (*fnd*) s'ouvre (*wbꜣ*) à leur parfum (*stꜥ*).

Le sistre, dont le statut est à part puisqu'il n'est pas un objet d'offrande mais une effigie de la déesse, est la somme de sons (*hrw*) allant aux oreilles (*ꜥnhwy*) de la déesse, et d'images destinées à illuminer (*mfk*) son visage.

On notera que la déesse reçoit toutes ces stimulations sensorielles par son visage (*hr*). Élément visuel incontournable des colonnes du pronaos décliné en 72 exemplaires (18 colonnes x 4 visages), le visage de la déesse est physiquement présent dans cet espace [Figure 17 et Figure 18]. Bien que les textes ne précisent pas que les offrandes s'adressent à ces visages monumentaux

en particulier, il est plus que probable que les odeurs et les sons, sens de nature fugace émis lors des célébrations, devaient « monter » vers le haut de la salle pour aller symboliquement réjouir et illuminer la déesse représentée par son visage.

L'efficacité des rites et des célébrations hathoriques dans le pronaos passe par les offrandes, dont un bon nombre stimule les sens de la déesse, principalement sa vue, son odorat et son ouïe. Le matériel de culte était-il choisi pour leurs vertus sensorielles ? On est tentée de le penser après lecture des textes qui décrivent les effets bénéfiques des odeurs, des couleurs, de la brillance et des sons sur la déesse, lui permettant de s'incarner dans son temple (ici le pronaos) le temps des cérémonies en son honneur.

2.3.2. Sens et incarnation divine

Les échanges sensoriels permettent à la déesse de s'incarner dans son temple, de se manifester lorsqu'elle « apparaît (*hꜥ*) » lors des sorties en procession et au cours des festivités célébrées dans le pronaos.

D'abord, les sens sont les **marqueurs de la présence divine** dans le pronaos : la déesse est vue (sens visuel) et elle est respirée (sens olfactif). En revanche elle ne semble jamais se manifester par les sons (sens auditif). En résumé, on voit la déesse, on la sent mais on ne l'entend pas.

Pour le sens visuel, l'exemple le plus significatif est celui des miroirs qui sont offerts à la déesse quand elle sort en procession (*pr r-hꜥ*). Dans les miroirs, la déesse est vue autant qu'elle contemple son propre reflet. Elle admire son corps parfait apaisé (*gmh.t dt.t nfr m htp*), elle voit sa perfection (*mꜥ.t nfrw.t im.s*) dans les miroirs en or (*wnty-hr nby m nbw*). Le matériau (l'or) est donc ici fortement lié avec la perception visuelle de la déesse, dont l'apparition dans son temple est brillante comme l'or.

La déesse se manifeste également par l'odeur, que les textes qualifient de douce (*ndmt idt*). On apprend que cette odeur douce, ce parfum, provient de l'huile (*ibr*) et de l'onguent (*hknw*). La frise de lotus au bas de parois intérieures du pronaos [Figure 21 et Figure 22] laisse à penser que ces fleurs étaient utilisées (répandues au sol ?) lors des fêtes. Dans un autre texte on lit que l'odeur de la présence de la déesse (*sti hmt.s*) provient du laboratoire (*m is*). L'olfaction semble donc liée à la préparation d'une effigie de la déesse qui serait ointe et parfumée dans une partie du temple (le « laboratoire ») avant d'être présentée lors des fêtes avant d'être portée en procession. L'odeur du corps de la déesse est également comparée à celle des autres divinités : elle plus remarquable que celle des dieux et des déesses (*hꜥ.s tn.ti r ntrw ntrwt*). Les textes réaffirment ainsi par le sens olfactif la primauté d'Hathor dans son temple. Si l'ensemble des divinités égyptiennes détient la capacité de se manifester par l'odeur, c'est bien la présence de Hathor que l'on respire à Dendara.

L'incarnation de la déesse dans le pronaos est ainsi marquée principalement par la vue (reflet et brillance des miroirs en or) et par l'odeur issue des huiles, des onguents parfumés et des fleurs.

Ensuite, les sens sont en lien étroit avec le corps d'Hathor. Les textes des colonnes du pronaos nous offrent en effet des descriptions des parties du corps de la déesse d'après un prisme sensoriel rassemblant et mêlant vue et odorat. Ainsi le visage (*ḥr*) de la déesse brille comme l'or. Ses cheveux sont parfumés avec un onguent (*ḥntyw*). Son corps est décrit à partir du nom de pierres précieuses de couleur bleue : sa poitrine (*šnbt*) est bleu « faïence » (*tḥn*), sa peau (*inmw*) est bleu-turquoise (*mfkṯt*) et sa tête en bleu-lapis lazuli (*ḥsbt*). Le corps de la déesse est décrit comme parfumé, brillant et coloré dans un dominante de bleus, allant d'un bleu clair à un bleu foncé, en passant par un bleu vert, à l'exception du visage « en or ». Ces couleurs peuvent être mises en rapport et comparées avec les pigments pariétaux du pronaos (voir § 6.1)

On remarque que, à l'exception de la peau englobant l'ensemble du corps, ces descriptions se limitent à la partie supérieure du corps comprise entre la tête et la poitrine, avec un accent mis sur la tête (trio « tête, visage, chevelure »). La partie inférieure du corps de Hathor est absente des descriptions. L'importance de la tête de la déesse et de son visage frontal n'est plus à démontrer ; les têtes monumentales des colonnes du pronaos sont là pour le rappeler. D'après les inscriptions des cryptes du temple, les nombreuses statues de la déesse, de plusieurs types, étaient fabriquées en or ou en bois. Or, en l'absence de vestige, on se demande finalement quels aspects prenaient ces statues précisément. Était-ce des statues au corps anthropomorphe dont n'était visible que la partie au-dessus de la poitrine ? Des statues dont la tête était particulièrement mise en valeur ? Des têtes effigies portées en étendard ? Dans tous les cas, il ne semble pas illogique de supposer que ces statues et effigies rituelles étaient décorées et/ou habillées avec des matériaux précieux et des éléments (tissus ?) de différentes nuances de bleue et or.

2.3.3. Sens et expérience du divin

Les sens permettent aux participants des fêtes d'approcher la ou les incarnation(s) de Hathor dans le pronaos de son temple et de faire l'expérience d'un contact sensible avec elle. Les festivités hathoriques étaient ainsi le cadre de sollicitations sensorielles multiples, dont les combinaisons et l'intensité provoquaient à n'en pas douter des brouillages perceptifs et des altérations de conscience que les textes rendent par le mot « ivresse » (*th*) sans toutefois en préciser la teneur exacte. Nous savons malgré tout que cette ivresse est particulièrement liée à l'absorption du breuvage-*menou*, préparé à base de bière et d'autres composants végétaux et offert à la déesse. Hathor est qualifiée dans de très nombreux textes de « maîtresse de l'ivresse » (*nbt th*) et sur le linteau extérieur d'une porte du pronaos est mentionnée l'ivresse donnée à tous les Égyptiens. Les musiciens et les danseurs représentés sur les bases des colonnes du pronaos officient dans « la place de l'ivresse (*st-th*) ». Il serait intéressant d'interroger les valeurs de cette ivresse rituelle institutionnalisée durant les fêtes hathoriques, ainsi que sur les espaces sacrés dévolus à ces manifestations. Ces dernières années, plusieurs chercheurs et chercheuses ont entrepris des travaux sur ces questions : Betsy Bryan a fait la découverte d'un porche de l'ivresse à l'avant du temple de la déesse Mout à Karnak ; Mark Depauw, Richard Jasnow et Mark Smith ont discuté de la valeur orgiastique des rassemblements populaires dans le cadre de l'apaisement rituel d'une déesse, à partir de textes inscrits en écriture démotique sur ostraca et papyri. Toutefois, nous manquons encore

d'une étude plus globale et diachronique sur l'ivresse en tant qu'expérience poly-sensorielle destinée à accéder à la déesse, à la « voir » (*m3*). Les textes du pronaos ne manquent pas d'expressions telles que « se réjouir en voyant la déesse ». Là encore, il s'agit de s'interroger sur la signification de cette vision de la déesse car elle dépassait certainement le cadre d'une simple perception visuelle à proprement parler. En d'autres mots, les Égyptiens ne voyaient-ils la déesse qu'avec leurs yeux ou faisaient-ils l'expérience de contacts plus subtils avec le divin ? L'image de la déesse se révélant « dans de la vaisselle » tel que le mentionne un texte démotique, en parallèle de la découverte d'une coupe à boire dans le proche de l'ivresse du temple de Mout à Karnak, nous invite à envisager ces questions (voir § 6. 2).

2. 4. Archéologie sensorielle à Dendara : premières observations

Plusieurs réflexions et hypothèses de travail ont été soulevées et/ou précisées du point de vue de l'archéologie sensorielle, autrement dit sur la *construction sensorielle* physiquement parlant du pronaos du temple de Dendara, c'est-à-dire d'après l'architecture et les reliefs gravés. En voici ci-après quelques éléments et illustrations, qui ne prétendent aucunement à ce stade à l'exhaustivité.

2.4.1. Perceptions visuelles

- Le pronaos est un espace semi-ouvert qui laisse pénétrer la **lumière** du jour par les ouvertures permanentes de la façade nord (partie supérieure des murs-bahuts), et par deux portes latérales (l'une à l'est, la seconde à l'ouest) [Figure 15]. Il s'agit donc d'un espace très lumineux, par opposition au reste du temple (naos) plongé dans l'obscurité. Les réflexions sur la lumière comme mise en scène du divin dans le pronaos et sur les contrastes ombre et lumière à l'échelle du temple, bénéficient des travaux engagés et menés par Pierre Zignani, architecte-archéologue spécialiste du temple de Dendara.
- Les vingt-quatre colonnes du pronaos sont toutes ornées, en guise de chapiteau, d'une **tête de la déesse Hathor**. Il s'agit plus précisément de têtes à quatre visages (*quadrifronts*), chacun des visages étant orienté dans une direction cardinale et symbolisant l'universalité de la déesse. Les visages sont endommagés à la suite de martelages ayant probablement eu lieu dès l'Antiquité [Figure 17]. Néanmoins, l'ensemble des têtes est encore en place. Leur dimension colossale, leur hauteur ainsi que leurs yeux maquillés [Figure 18] rendent la déesse visuellement incontournable. Quel que soit l'endroit dans lequel on se trouve dans le pronaos, il est frappant de constater l'omniprésence de cette tête d'Hathor colossale au regard intense. Cette présence divine visuelle devait sans nul doute faire grande impression à l'Antiquité.
- A ceci j'ajouterai que la « forêt » de colonnes du pronaos avait toutes les conditions architecturales requises pour provoquer des **pertes de repères visuels**, que l'on suppose accentués dans des conditions nocturnes, dans le cas de cheminements répétés dans les travées et autour des colonnes, et si le corps se penche, tête et regard levés vers le visage de la déesse situé à 15 mètres de haut.

- Enfin une perception visuelle d'importance était rendue par les **couleurs des bas-reliefs**. Le récent nettoyage des plafonds, au début des années 2010, en a fait réapparaître toutes les couleurs originales dont la dominante de bleus est saisissante [Figure 16]. Depuis novembre 2019, je m'attache à développer l'hypothèse selon laquelle l'ensemble des reliefs du pronaos était peint en bleu et à établir une collaboration avec un laboratoire d'archéométrie pour l'analyse des pigments pariétaux (voir § 6. 1).



Figure 15 : Eclairage en lumière naturelle du pronaos



Figure 16 : Plafond du pronaos



Figure 17 : Visage d'Hathor martelé



Figure 18 : Visage d'Hathor aux yeux conservés

2.4.2. Perceptions auditives

Le pronaos était la « salle des fêtes » du temple et accueillait bon nombre de musiciens et de danseurs à l'occasion des fêtes d'Hathor.

- La question du son dans le pronaos a fait l'objet d'une **mission d'archéo-acoustique** en octobre 2019 (voir § 3.1, séjour n°3) menée par Sibylle Emerit, égyptologue et Olivier Warusfel, acousticien, à laquelle j'ai participé. Ce travail en cours est un bel exemple d'archéologie sensorielle mené dans un monument antique [Figure 25 et Figure 26].

- Le témoignage iconographique le plus saisissant de ces manifestations sonores collectives se trouve sur les bases des colonnes où sont représentées des **processions de musiciens** de manière significative du point de vue de l'organisation de la salle, se répartissant notamment le long de l'axe principal nord-sud [Figure 9 et Figure 10].

- D'autre part et comme le défend Sibylle Emerit dans ses travaux, **le son délimite l'espace sacré**. Nous en avons la preuve au pronaos. Par exemple, le son marque l'entrée du pronaos et, de surcroît, du temple : sur l'extérieur de la façade nord est figurée d'une procession monumentale de musiciennes (harpiste, tambourineuses, joueuses de sistres) [Figure 19], tandis que la déesse Meret jouant de la harpe est représentée dans l'embrasure de la porte principale [Figure 20].



Figure 19 : Procession de musiciennes



Figure 20 : Meret harpiste

2.4.3. Perceptions olfactives

Dans le même ordre d'idée que le son, il semble que **les odeurs délimitent l'espace sacré**. Une frise de lotus, alternant boutons de lotus et fleurs épanouies [Figure 21] placée à la base des murs, entoure en effet littéralement le pronaos, à l'extérieur comme à l'intérieur [Figure 22]. L'usage des fleurs dans les rites est connu par les offrandes qui étaient faites à la déesse et l'odeur agréable du lotus est décrite dans les textes qui les accompagnent. Il est intéressant de constater que le sens olfactif, aussi fugace que le sens auditif, pouvaient être matérialisé dans la pierre et servir de marqueur d'un espace.



Figure 21 : Boutons et fleurs de lotus



Figure 22 : Frise de lotus

Ces premières observations nous amène à avancer l'idée d'un programme sensoriel à l'échelle de l'architecture et de la décoration du pronaos. Ce programme semble avoir été construit sur la base d'une **délimitation tangible de l'espace par les trois sens** cités dans les textes : visuel, olfactif et auditif. Cette délimitation suit l'axe principal N-S et les linteaux des portes (sons), l'élévation des colonnes (vue), et les contours au sol (odeurs).

D'autre part, il me semble pertinent d'avancer l'idée que les sons, les odeurs et les stimuli visuels emplissaient entièrement le pronaos lors des fêtes hathoriques. Ce déploiement sensoriel venait en contraste absolu avec le naos du temple fermé au public, obscur et silencieux.

La polysensorialité du pronaos du temple de Dendara est ainsi confirmée par l'ensemble de l'architecture, de la décoration et des textes, bien qu'ils n'aient pas tous été étudiés lors de cette année de post-doctorat. D'après les premiers résultats de cette enquête, le foisonnement sensoriel au pronaos se déployait essentiellement à partir de la vue, de l'odorat et de l'ouïe. Le goût et le toucher ne sont pas mentionnés dans les textes.

Enfin, l'ivresse comme expérience polysensorielle (ou sixième sens) venant altérer l'ensemble des perceptions est à intégrer à cette étude. Les échanges entre les ritualistes et la population avec la déesse qu'ils souhaitaient voir se manifester, passaient lors des grands rassemblements par ces états de brouillages sensoriels provoqués par les saturations sonores, visuelles et olfactives.

3. Activités en rapport avec le projet de recherche

3. 1. Missions en Égypte

Le projet de recherche proposé pour le LabEx HASTEC nécessitait de se rendre en Égypte, en particulier dans le temple de la déesse Hathor à Dendara (Haute-Égypte) [Figure 1 et Figure 2], monument au cœur de l'étude menée sur le vocabulaire sensoriel. J'ai travaillé sur le site en étroite collaboration avec l'équipe de la mission IFAO d'archéo-acoustique du temple (P. Zignani CNRS IRAMAT, S. Emerit CNRS HiSOMA et O. Warufsel IRCAM).

Au cours de l'année 2018-2019, trois séjours en Égypte ont été effectués :

- n° 1 : du 26 septembre au 11 octobre 2018 (Le Caire, Dendara)
- n° 2 : du 23 mars au 3 avril 2019 (Philae, Edfou, Le Caire)
- n° 3 : du 24 octobre au 10 novembre 2019 (Dendara, Le Caire)

Séjour n°1 : Le Caire, Dendara

Les autorisations du Ministère des Antiquités égyptiennes et de sécurité militaire n'ayant pas été délivrées à temps, il n'a malheureusement pas été possible d'ouvrir la mission IFAO de Dendara au début du mois d'octobre 2018 et de bénéficier des conditions de travail sur le site. Je me suis toutefois rendue à Dendara les 6 et 7 octobre 2018 avec Sibylle Emerit pour avoir accès au temple de manière touristique (le temple est ouvert au public de 7h30 à 17h00). Ces deux journées m'ont permis d'effectuer des repérages et une première couverture photographique des parois, colonnes et plafonds du pronaos, ainsi que des vues d'ensemble du temple et du site archéologique.

Ce court séjour à Dendara, précédé et suivi de séances de travail à l'Institut français d'Archéologie Oriental (IFAO) du Caire, ont été également l'occasion d'échanger avec Sibylle Emerit à propos des musiciens représentés sur les bases des colonnes du pronaos et, plus largement, sur les fonctions sonores et sensorielles de cet espace à l'Antiquité.

Séjour n°2 : Philae, Edfou et Le Caire

Un court voyage a été effectué dans l'extrême sud de l'Égypte, à Assouan, ville à partir de laquelle Sibylle Emerit et moi-même nous sommes rendues au temple de Philae et au temple d'Edfou les 24 et 25 mars 2019. Nous avons travaillé en particulier sur les reliefs des **propylées du petit temple d'Hathor à Philae** et ceux du **mammisi d'Edfou**. Il s'agissait de comparer l'architecture et la décoration de ces deux petits monuments et de s'interroger sur leurs fonctions lors des fêtes religieuses. Ce travail avait pour but de préparer une communication à deux voix lors du 1^{er} colloque international *Mammisi of Egypt* au Caire (voir § 3. 1. 2). Ces déplacements m'ont également permis d'enrichir ma documentation photographique personnelle [Figure 23 et Figure 24].



Figure 23 : Mammisi d'Edfou



Figure 24 : Temple d'Hathor, Philae

Séjour n°3 : Dendara, Le Caire

Un troisième séjour de trois semaines a été effectué à Dendara et au Caire.

- Le séjour au temple de Dendara m'a permis de poursuivre le travail sur les textes des colonnes du pronaos ainsi que de documenter par un survey photographique le projet sur les bleus pariétaux (voir § 6.1). D'autre part, j'ai pu participer à la mission d'archéo-acoustique menée par S. Emerit et O. Warusfel, et assister aux différentes étapes des mesures acoustiques prises dans plusieurs zones du temple de Dendara [Figure 25 et Figure 26]. Ces mesures seront intégrées à la première étape du modèle 3D de l'édifice réalisé par Archéovision (Bordeaux) et permettront, après introduction des éléments architecturaux disparus (portes, notamment), de réaliser des simulations acoustiques.
- La deuxième étape du séjour égyptien, au Caire, a été marquée par la participation au Congrès international des égyptologues, du 3 au 8 novembre 2019 (voir § 3.1.3).

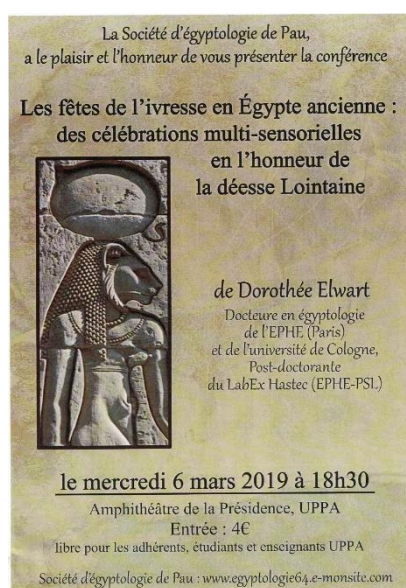
Figure 25 : Mission d'archéo-acoustique :
installation du matérielFigure 26 : Mission d'archéo-acoustique :
prises de mesures acoustiques

3. 1. Communications scientifiques

Quatre communications scientifiques en rapport avec le projet de recherche ont été données en France, en Égypte et en Belgique, dont deux* en collaboration avec Sibylle Emerit (CNRS, Lyon HISOMA) :

- 3. 1. 1. Université de Pau (6 mars 2019)
- 3. 1. 2. IFAO, Le Caire (28 mars 2019)*
- 3. 1. 3. Congrès international d'Égyptologie, Le Caire (8 novembre 2019)*
- 3. 1. 4. Université de Liège (17 décembre 2019)

3. 1. 1. Conférence à l'université de Pau (6 mars 2019), invitée par la Société d'égyptologie de Pau



Titre et résumé :

D. ELWART : Les fêtes de l'ivresse en Égypte ancienne : des célébrations multi-sensorielles en l'honneur de la déesse Lointaine.

Une fois par an, les anciens Égyptiens célébraient les fêtes dites « de l'ivresse ». Ces festivités visaient à rejouer l'apaisement et le retour de la déesse Hathor, fille du dieu solaire Rê. Elles faisaient en grande partie référence à des épisodes mythologiques décrivant l'exil de la déesse en Nubie sous la forme d'une lionne furieuse dont les saccages répétés avaient entraîné le chaos dans tout le pays. L'apaisement de la déesse "lointaine", son retour en grande pompe vers l'Égypte, son accueil joyeux et sa réinstallation dans ses sanctuaires avaient permis de rétablir à la fois l'ordre et la création, via le retour de la crue. Rituels collectifs, multi-sensoriels et orgiastiques, les fêtes de l'ivresse se déroulaient principalement aux abords des temples dédiés à la fille de Rê, sur le chemin de son retour de Nubie. Mentionnées pour sûr dès le Moyen Empire (vers 2100 av. J.-C.), attestées au Nouvel Empire (vers 1500 av. J.-C.) et très bien décrites à l'époque gréco-romaine (du IV^e s av. J.-C jusqu'au IV^e s.), ces festivités pourraient même remonter aux premiers temps de l'Égypte (vers 3500 av. J.-C).

Cette conférence propose d'explorer le déroulement de ces fêtes particulières et leur nature multi-sensorielle, via les sources égyptologiques à notre disposition. On s'interrogera à la fois sur la temporalité de ces événements (année nouvelle et rites nocturnes), sur leur spatialité dans l'espace cultuel (processions et sorties de la déesse) et sur leur impact politique et social (participation à grande échelle de la population sous l'égide du pharaon).

Cette conférence a été pour moi l'occasion de poser les **bases préparatoires d'une recherche sur l'ivresse en Égypte ancienne**. Ce sujet est à la fois l'un des axes de mon projet sur le vocabulaire polysensoriel (voir § 4.2), mais également l'une des perspectives de recherche envisagée à la suite du contrat post-doctoral au LabEx Hastec (voir § 6.2).

3. 1. 2. Communication avec Sibylle Emerit au 1^{er} colloque *Mammisis of Egypt*, IFAO, Le Caire (28 mars 2019)



INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
IFAO

MAMMISIS OF EGYPT

1ST COLLOQUIUM

CAIRO, 27-28 MARCH 2019
Institut français d'archéologie orientale

PROGRAMME

Organized by: Dr. Ali Abdelhaleem
IFAO / Ain Shams University

1st day: Wednesday 27th March 2019

09:00 - 09:15 Opening: Laurent Bava, Director of Institut français d'archéologie orientale (IFAO)
09:15 - 09:25 Introduction: Ali Abdelhaleem
09:30 - 10:30 **keynote by Holger Kockelmans**, Heidelberg Academy of Sciences and Humanities
Dance Birth and Move: The Development and Cultic Role of the Mammisi in Philae and other Greco-Roman Temples.

10:30 - 11:00 Coffee break

1st session: History of Mammisi - Chairman: Prof. Olaf Kaper

11:00 - 11:20 Adela Oppenheim, The Metropolitan Museum of Art, New York
The Birth and Childhood of Pharaoh in the Old and Middle Kingdoms.
11:30 - 11:50 Hannah Sonbol, Freie Universität Berlin (Cook-Phaenomen) / Institut für Ägypten- und Vorderasienarchäologie (Ägyptologie)
Giving birth in funerary temples and chapels - The birth cycle before its depiction in the "j-mw".

12:00 - 12:20 Magdy Abdelkalam, Inspector of Archaeology in Cairo Airport
Pre-Problem: mammisi in ancient Egyptian temples.

12:30 - 12:50 Françoise Labrique, Université de Caen / Université de Bordeaux
A proto-mammisi under the reign of Amosis in Bahariya?
lunch break

2nd session: Projects on Mammisi - Chairman: Prof. Françoise Labrique

14:00 - 14:20 Laure Pantalacci / Cédrick Goblet, Univ. Lyon 2 Lumière / UMR H563MA
The mammisi of Capri: a preliminary report.

14:30 - 14:50 Dagmar Budde, Johannes Gutenberg Universität Mainz, Institut für Ägypten- und Vorderasienarchäologie (Ägyptologie)
The Mammisi of Edfu.

15:00 - 15:20 Olaf Kaper, Leiden University
The mammisi of Tanu in Kellis.

15:30 - 16:00 Coffee break

16:00 - 16:20 Sandrine Vauclair, Université de Lausanne / Universität Heidelberg
The "Mammisi" of Dair el-medina: a Case Study.

16:30 - 16:50 Mohammed Osman, Freie Universität Berlin
ISGI: a Mammisi Temple at Jebel Barkal, updated archaeological and architectural data.

2nd day: Thursday 28th March 2019

3rd session: Architecture - Chairman: Prof. Laure Pantalacci

09:30 - 09:50 Georges Castel, Institut français d'archéologie orientale (IFAO)
Les propylées du mammisi de Nectanebo à Dendara.
10:00 - 10:20 Uwe Bartels, Mammius Projekt Mainz
Remarks about the architecture of the mammisi of Edfu.

10:30 - 11:00 Coffee break

4th session: Festivals, Theology etc. - Chairman: Prof. Dagmar Budde

11:00 - 11:20 Dorothea Elwart & Sibylle Emerit, LabEx Hastec, UMR H563MA
Celebrating the return of the Distant Goddess inside mammisi? Some observations about the decoration of the courtyard, vestibule, and portico of the mammisi of Edfu.
11:30 - 11:50 Neer Galal & Amany Abd El-Rahim, Ain Shams University
The Manifestations of Care and Happiness for the New-born in Ancient Egypt and its Assimilation to the Inherited Culture.

12:00 - 12:20 Ali Abdelhaleem, Ain Shams University & IFAO
God and shrine: A series of extraordinary scenes in Mammisi Kom Ombo.

12:30 - 12:50 Nermeen Samir Mohamed, Ain Shams University
Birth Chair in Greco-Roman Mammisi.
lunch break

5th session: Theology - Chairman: Prof. Neer Galal

14:00 - 14:20 Mohamed Ragab, Minia University
King as an avator of the god in mammisi.

14:30 - 14:50 Karin Mahon El Ridy, Khedive Ismail, Mansura Karam & Hanaa Mosaem, Grand Egyptian Museum
The Role of Amun-Ra in the Mammisi of Late and Greco-Roman Period.

15:00 - 16:00 Closing, General Discussions, Points of View...

Titre et résumé :

D. ELWART et S. EMERIT : Celebrating the return of the Distant Goddess inside mammisi? Some observations about the decoration of the courtyard and vestibule of the mammisi of Edfu.

Mammisis are small temples located inside great sanctuary enclosures and are known for being dedicated to the celebration of the divine birth. Could they have also been the place for other rituals or feasts? Figures of musicians, offerings intended to pacify Hathor and hymns in honor of the daughter of Râ, which occur in the courtyard (I), the vestibule (G) and the portico (H) of the mammisi of Edfu, suggest that some rites associated with the return of the distant goddess were celebrated in these places.

This paper aims at re-examining these decorations, based on a comparison with the decorations of the propylaea of the small temple of Hathor at Philae and the median hall of the porch of Medamoud. It will be the opportunity to discuss the place of music in the iconographic program of mammisi and the multi-sensory impact of the rites that were probably taking place there. More generally, a spatial

analysis of the decoration will lead to a discussion on the use of semi-open spaces in temples and screen walls buildings during feasts and processions in the Greco-Roman period.

3. 1. 3. Communication avec Sibylle Emerit au XII^e Congrès International d'Égyptologie (ICE XII), Le Caire (8 novembre 2019)



<http://www.ice12cairo.moantiq.gov.eg/>

Day 6 - Friday November 8 th , 2019					
ROOM Number and Theme	1 Archaeology: Current Methods & Fieldwork	2 Posters' Session	3 Posters' Session	4 Art & Architecture	5 Art & Architecture
09:00 - 09:30	Analysis of Human Skeletal and Mummified Remains Found in the Secondary Burial (M7B1) of the Tomb of the Viceroy Amenhotep Hay (North Assiut, Luxor, West Bank), Alberto Abello Moreno-Cid	Ancient Egyptian Religious Iconography of the 21st and the early 22nd Dynasties Coffins: Presentation of the Project and Perspectives of Research, Dagmara Haladaj, Andrzej Niwiński & Kamil Zachert*	The Prehistoric and Pharaonic Chert Mines at Wadi el-Sheikh in Middle Egypt, E. Christiana Köhler & Elisabeth Hart	Sokhmet Project: First Results of an International Team Project, Alessia Amenta	Functions of the Pharaonic Purification Scenes in Greco-Roman Temples, Konstantin Ivanov
09:30 - 10:00	The Western High Gate of Medinet Isak: Ongoing Research and New Findings, Ariel Singer	Female Figures of the Middle Kingdom and Second Intermediate Period: Truncated (Type 1) Figurines, Angela M. J. Tooley	Crossing Boundaries: Complex Scribal Practices on Papyrus in Deir el-Medina, Stéphanie Paillet & Antonio Loprieno*	Between Freedom and Formality: Investigating Painters' Approaches to Written and Visual Representation in New Kingdom Theban Tombs, Marina Sartori	Ritual Space and Poly-sensoriality: Archaeo-acoustic Project and Study of Sensory Vocabulary in Dendara, Sibylle Emerit & Dorothea Elwart
10:00 - 10:30	Beyond Politics: New Developments in Second Intermediate Period Archaeology in Egypt (1800 to 1500 BC), Bettina Bader	Ptolemaic Economy in focus: Compositional Analysis of silver and bronze Coinage, Diana T. Nikolova	Patronism Caesaris: The Continuity of Local Traditions on Imperial Estates in Roman Egypt, Yvonne Bruck	An Iconographical Investigation in Ancient Egyptian Art: The Spectrum of Anthropomorphic Animals in Images from Deir el-Medina, Jennifer Miyuki Babcock	Kom el-Dikka Lecture Hall: The Architecture, the Origin and the Development, Khouloud Shawky
10:30 - 11:00	The Funerary Cones of the Royal Scribe Amenemhat, owner of the Theban Tomb T13, Roqaya Ali	The Gate of the Complex of the Royal Cult in the Temple of Hathor at Dik el-Bahari: The Meaning of the Iconographic decoration of jambs, Adriana Madej	Celebrating Twenty Years of Discovery and Conservation Work at the Temple of Amenhotep III at Thebes, by The Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project, Hourig Sourouzian	An Unusual Graffito in the Cachette Wadi, Hunting in the Desert Boundary? Meaning, Function and Authorship, Inmaculada Vivas	Deir el-Medina in the Ramesside Period: 250 Years of Changes and Development, Kathrin Gabler
					Socio-economic Behaviour of Individuals and Groups in Ptolemaic Papyri (c. 165-88 BC), Lena Tamba

Programme de la matinée du 8 novembre 2019

Titre et résumé :

D. ELWART et S. EMERIT : Ritual space and polysensoriality: Archeo-acoustic project and study of sensory vocabulary in Dendara.

The pronaos of Hathor's temple in Dendara offers good opportunities of studying sensoriality. Designed as an architectural entity, this space was open to the population during ritual feasts, unlike the naos that was reserved for the community of priests. Jubilations, music, dances, drunkenness, etc., such collective demonstrations strongly appealing to the senses, were regularly held in this place. The sensory impact/ of the pronaos can today be measured by the cross examination of its construction and its parietal decoration (hieroglyphic texts and iconography). The excellent state of conservation of this room allows an almost exhaustive study.

Considering the pronaos as a multi-sensory place, this paper aims at presenting the archaeo-acoustic project developed in collaboration with IRCAM (Institute for Research and Acoustic Coordination / Music), Archéotransfert (CNRS), and IFAO (research program "Soundscapes and Urban Spaces of the Ancient Mediterranean"). Following a multifaceted approach and renewed methodology, this project seeks to measure the sound reverberation of this room, and to proceed to the study of the vocabulary and images (including musicians) related to the senses that are present in the texts and decoration of the pronaos. If some works in Egyptology have been focusing on senses for the last decades, this is the first time that senses would be the subject of a study that aims at understanding their role in a ritual and festive context, and that intends to make a proper mapping of senses in a ritual space.

Cette communication a été l'occasion pour moi de présenter pour la première fois et, devant une communauté égyptologique internationale, la synthèse des résultats obtenus au cours de la recherche post-doctorale menée au LabEx Hastec. Elle fera l'objet d'une publication dans les actes du congrès.

3. 1. 4. Communication lors du colloque « Visualiser les émotions en Égypte ancienne : images et textes », Université de Liège (17 décembre 2019)



« Visualiser les émotions dans l'Égypte ancienne : images et textes »

Colloque de clôture du programme de recherches de l'IFAO



Université de Liège, Salle des Professeurs
17 au 19 décembre 2019

UR Mondes Anciens

Programme du colloque de clôture du programme de recherche IFAO
« Visualiser les émotions dans l'Égypte ancienne : images et textes »

Université de Liège, Salle des Professeurs, 17 au 19 décembre 2019

Mardi 17 décembre 2019

9:00 Accueil des participants

9:30 Introduction

9:45 Representing happiness par John Swann (U Oxford)

10:30 Pause café

11:00 A linguistic perspective on emotions: Egyptian text in psychological perspective par Theodor Griesbach (National Research University, Moscow) et Stéphane Poux (U Liège)

11:45 Voir et dire les émotions. Une approche neuro-anthropologique par Arnold Haas (U Wien)

12:30 Lunch libre

14:00 Emotions in Egyptian Figurative Expressions and Beyond par Rania Miksa (U Alexandria)

14:45 Le goût et l'odeur des émotions par Nathalie Bruni (Collège de France)

15:30 Pause café

16:00 Émotions et expressions de la pitié personnelle par Susanne Schar (U Basel)

16:45 Quand l'émotion structure le rite : l'exemple de la colère d'Hathor par Dorothée Elwart (EPHE PSL)

17:30 Dîner

Repas du colloque en soirée

Mardi 18 décembre 2019

9:00 Accueil des participants

9:15 Les émotions de la guerre: Approches lexicales et iconographiques par Elena Pavlov (U Montpellier)

9:45 Des larmes d'émotion en Égypte ancienne ? par Catherine Assolant (U Montpellier) en vidéo-conférence

10:30 Pause café

11:00 Visualizing Non-Existence: The Meaning of Pain in Depictions of Foreigners par Tara Phawon (College of Charleston, South Carolina)

11:45 Douleur et émotions : nature et fonctions des peines du corps dans les textes de l'Égypte pharaonique par Marie-Lys Annette (U Erlangen)

12:30 Lunch libre

14:00 Étonnement et indignation en Égypte ancienne par Jean Wasse (U Liège)

14:45 « Saouls, criens, dansons ! » Comment les Égyptiens expriment-ils leurs joies quotidiennes ? par Chloé Goss (Musée Égyptien, Turin)

15:30 Pause café

16:00 Excavating Ancient Egyptian Emotions: Artifacts of Feeling Embedded in Texts par Emily O'Dell (U Yale - Sichuan University Pittsburgh)

16:45 "I was like a man seized by madness, my soul fled and my body shook": Visualizing emotion in Egyptian Storytelling par Nicolas Luvion (UC Sacramento)

17:30 Ouverture plénière de la journée

Visite (facultative) de l'exposition Toutankhamon, à la découverte du pharaon oublié en soirée

Jeudi 19 décembre 2019

9:30 Accueil des participants

9:45 Les références à la guérison et aux émotions qui en découlent dans les lettres privées grecques de l'Égypte gréco-romaine et byzantine par Antonio Roccaforte (U Liège)

10:30 Pause café

11:00 La nostalgie, deux millénaires par Hélène Bouillon (Louvre Lens, U Paris IV Sorbonne) en vidéo-conférence

11:45 Discussion plénière de préparation de la monographie qui constituera le « dérivé » du programme et sera publiée aux presses de l'IFAO

12:30 Lunch libre

Titre et résumé :

D. ELWART : Quand l'émotion structure le rite : l'exemple de la colère d'Hathor

La déesse égyptienne Hathor possède deux aspects contraires et complémentaires, un aspect violent et un aspect apaisé qui la font passer de la fureur la plus extrême à la joie la plus exubérante. Cette communication propose d'explorer la colère d'Hathor, dont les attestations sont prolifiques dans les textes rituels de son apaisement, en particulier dans les temples de l'époque gréco-romaine. On verra comment les différentes nuances de colère sont des éléments structurant de l'apaisement selon deux cadres, temporel et spatial. Le cadre temporel détermine la progression du rite en deux temps : avant et après l'apaisement. En étant replacée dans le temple (cadre spatial), la colère semble servir de marqueur à la progression rituelle. Après avoir détaillé les différents types de colère cités dans les textes et établi leur gradation qualitative, je me pencherai, toujours d'après les textes (lexicographie, grammaire et syntaxe) sur les indices des structures temporelles et spatiales.

4. Activités en rapport avec le LabEx HASTEC

4. 1. Communication lors de la 7^e Journée des Jeunes Chercheurs du LabEx HASTEC (16 avril 2019)



Titre et résumé⁴ :

D. ELWART : Des odeurs rituelles aux odeurs divines : premières observations sur le sens olfactif dans le temple égyptien, d'après la décoration du pronaos du temple d'Hathor à Dendara

Essentiels à la communication entre les êtres humains et les divinités, les rituels et les fêtes religieuses de l'ancienne Égypte mobilisaient les sens de manière complexe et foisonnante, ce dont témoignent notamment les décors gravés des temples.

Le temple de la déesse Hathor situé à Dendara (à 70 km au nord de Louxor) et daté de l'époque gréco-romaine (1^{er} s. AV. – 1^{er} s. AP. J.-C.) [Erreur ! Source du renvoi introuvable.] s'ouvre sur un pronaos, une salle gigantesque (42 x 26 mètres, 17 mètres sous plafond) semi-ouverte à colonnes [

Figure 3]. Accessible à la population lors des panégyries, cet espace nous offre aujourd'hui, via l'architecture et la décoration parfaitement conservées, un témoignage précieux sur la pensée religieuse et les rituels qui rythmèrent les fêtes en l'honneur d'Hathor.

Comme pour l'ensemble du temple, parois et colonnes du pronaos sont recouvertes de tableaux rituels représentant le pharaon-prêtre faisant offrande à la déesse Hathor [Figure 27].

⁴ Résumé amendé suite à la journée et destiné à une publication électronique du LabEx HASTEC.

De nature très diverses, ces offrandes étaient dotées de propriétés sensorielles, décrites dans les textes hiéroglyphiques qui les accompagnent. Dotés d'un lexique en propre, et souvent même représentés, les sens méritent ainsi que nous les abordions comme autant de témoins des échanges entre les sphères humaine et divine et, plus généralement, du rapport qu'entretenaient les anciens Égyptiens avec le sacré.

Bien que tous les sens soient concernés par mon enquête, j'ai choisi lors de cette journée Jeunes Chercheurs de mettre le focus sur l'odorat. Offertes et diffusées lors des rites, les odeurs étaient omniprésentes dans le temple, s'adressant à la fois à la déesse que l'on cherchait à rendre présente, qu'aux célébrants dont les perceptions olfactives étaient nécessairement stimulées.

Les odeurs ne sont toutefois pas traitées de manière uniforme. Certaines font l'objet d'un descriptif textuel détaillé (odeurs « explicites »), tandis que d'autres se laissent deviner par l'iconographie (odeurs « implicites »). Les odeurs « explicites » rassemblent la myrrhe [Figure 28] et autres résines, l'encens, les plantes et les fleurs. Les textes décrivent le cheminement des odeurs vers la divinité – fumigées et humées par son nez puis imprégnant son corps et sa chevelure –, ainsi que les onguents et les huiles fabriqués à partir des produits résineux pour enduire le corps de la déesse. Il est remarquable qu'un même mot (*stꜥ*) désigne aussi bien l'odeur de la myrrhe que celle du corps divin, assimilant ainsi la déesse à l'odeur qu'elle dégage. D'autre part, le lexique distingue, semble-t-il, une odeur émise (*stꜥ*) d'une odeur respirée (*hnm*). Les odeurs « implicites » sont celles de l'encens, quand il est représenté [Figure 29] mais non nommé dans le texte, ainsi que celles des victuailles (notamment des pains que la déesse est invitée à manger) et des animaux morts et dépecés [Figure 30], symboles des ennemis abattus. D'après les textes, toutes ces offrandes semblent inodores, alors que l'on sait par ailleurs que les divinités se nourrissent du fumet des mets qui leur sont offerts.

À cette disparité de traitement des odeurs dans les textes, deux explications ont été avancées. La première est d'ordre fonctionnel. Alors que les odeurs « implicites » sont communes à bon nombres de rituels, les odeurs « explicites », en lien direct avec le corps de la déesse sont plus spécifiques au culte d'Hathor. Une deuxième observation envisage le placement des odeurs au cours d'une progression rituelle : aux odeurs implicites destinées, dans un premier temps, à nourrir et à apaiser Hathor, succéderait un second temps d'imprégnation odoriférante de son corps, destiné à faire reconnaître son statut divin et à la rendre présente, via l'odeur, aux êtres humains.

D'autres éléments de réflexions m'ont été aimablement suggérés : les variations d'intensité des odeurs (Ph. Hoffmann), leur ressenti agréable ou désagréable (M. Claude), la rareté des odeurs des résines importées (K. Boyer-Rossol), les odeurs constitutives de la divinité (« explicites ») aux côtés de celles (« implicites ») qui l'entretiennent (N. Belayche).

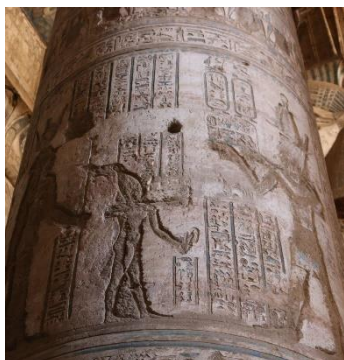


Figure 27 : Offrande d'un plateau de victuailles



Figure 28 : Myrrhe



Figure 29 : Etoffe et encens



Figure 30 : Animaux abattus

4. 2. Organisation d'une journée d'étude (5 et 6 juin 2019)

Une journée d'étude « Les sens dans l'espace sacré antique » a été organisée avec Nicole Belayche et s'est tenue à l'INHA les 5 et 6 juin 2019.

**LES SENS
DANS
L'ESPACE
SACRÉ ANTIQUE**

JOURNÉE D'ÉTUDE ORGANISÉE PAR
DOROTHÉE ELWART
POST-DOCTORANTE LABEX HASTEC
& **NICOLE BELAYCHE**
DIR. D'ÉTUDES EPHE - PSL

MERCREDI 5 JUIN
(14H - 19H)
& **JEUDI 6 JUIN 2019**
(9H - 13H)

INHA, SALLE VASARI
2, RUE VIVIENNE
75002 PARIS

haStec Laboratoire d'Excellence
Histoire et anthropologie
des savoirs, des techniques
et des croyances

École Pratique
des Hautes Études PSL

Mercrredi 5 Juin 2019

- 15h30 Accueil des participants
16h00 Introduction (Nicole Belayche et Dorothée Elwart)
1^{re} session — *Penser et concevoir le temple comme un espace sensoriel*
Moderateur : D. Elwart
16h15 Pierre THONANT, architecte-archéologue (CNRS, UMR 5066, IRAMAT)
Projeter l'espace dans le temple égyptien. L'enseignement du temple d'Hathor à Dendara.
16h45 Anne-Caroline RASTRE LONDEL, mysiologue (Univ. de Strasbourg)
De la description à la représentation : polysensorialité de l'espace sacré dans les hymnes suédois.
Discutante : Cécile GUILLEMETTE-PEY, anthropologue (CNRS, CEIAS)

15h45 : Pause-Café

- 2^{de} session — *Pénétrer dans l'espace sacré : perceptions et imprégnations sensorielles*
Moderateur : S. Tisserot
16h00 Alexis DES DONCKER et Hugues TAVIER, égyptologues (Univ. de Lyon)
Percevoir l'espace, purifier l'espace. Usages des verbes picturaux dans les chapelles privées de la nécropole thébaine.
16h30 Adeline GRAND-CLERMONT, helléniste (Univ. de Toulouse)
Se déchausser ou ne pas se déchausser ? Normes rituelles et expérience sensible à l'entrée des sanctuaires grecs.
Discutante : Amal HALLON, anthropologue (Univ. de Nice)

Conférence plénière

- 17h45 Jaime ALVAR, historien de l'antiquité romaine (Univ. de Madrid)
L'empire des sens. L'espace sacré entre le corps et la demeure divine.
18h30 Discussions
19h00 Fin de journée

Jeudi 6 Juin 2019

- 3^{de} session — *Sonner et résonner dans l'espace sacré : économie du son et archéo-acoustique*
Moderateur : D. Elwart
09h15 Sibylle EMERT, égyptologue (CNRS, IRISMA, UMR 5189)
L'économie du son au temple de Dendara.
09h45 Olivier WARUSSEL, acousticien (IRCAM)
Graver et explorer l'espace sonore – Revue organologique pour l'analyse acoustique et l'exploration sensible du patrimoine architectural.
Discutante : Christine GUILLEMETTE, anthropologue et ethnomusicologue (CNRS, CREM LESC, UMR 7166)

10h45 : Pause-Café

- 4^{de} session — *Célébrer dans l'espace sacré : polysensorialité rituelle et expérience du divin*
Moderateur : A. Grand Cismat
11h00 Dorothée ELWART, égyptologue (LabEx HASTEC, EPHE PSL)
Les fêtes de l'Inchess en Égypte ancienne : célébrations polysensorielles en l'honneur de la déesse Hathor.
11h30 Alexandre VINCENT, historien de l'antiquité romaine (Univ. de Paris)
Quand les sens émeuvent l'espace sacré : le cas des hadi sacrés.
Discutante : Agnès KEDZIERE-MANTON, anthropologue (EPHE-PSL)

- 12h30 Conclusions
13h00 : Fin de la journée d'étude

Argumentaire :

Depuis une vingtaine d'années, l'étude des sens connaît un développement majeur en sciences humaines et s'inscrit dans une nouvelle dynamique de recherche intitulée « anthropologie sensorielle ». Cette approche considère les univers sensoriels comme autant d'objets d'étude qui, analysés finement dans leur contexte, cherchent à faire progresser notre connaissance de l'humain et de son environnement culturel.

La journée d'étude « Sens dans l'espace sacré antique » vise à explorer l'univers sensoriel des lieux de culte antiques – temples, sanctuaires, chapelles, tombes, ... etc. – dans lesquels les hommes entraient en contact avec les dieux lors de rituels ou de cérémonies qui stimulaient les perceptions sensorielles des participants, sphères humaine et divine confondues.

Partant du postulat que tous les lieux – et donc les lieux sacrés – sont par nature des espaces poly-sensoriels, cette rencontre a pour objectif de définir, d'une part, la nature, la qualité et la part des sens dévolus ou attribués à un lieu sacré et, d'autre part, d'en évaluer la distribution spatiale, autrement dit d'interroger les liens entre le sensoriel et le bâti et sa décoration. Il s'agira de se demander en quoi et dans quelles mesures la diffusion des sens, leur perception et leur réception facilitent les échanges entre la sphère visible et invisible dans un espace sacré spatialement défini.

Les communications de ces journées à vocation comparatiste s'appuieront non seulement sur les sources historiques, archéologiques, architecturales, littéraires et artistiques à notre disposition, mais également sur les techniques d'archéologie expérimentale et sensorielle : études de la lumière ou de l'acoustique notamment.

Si cette rencontre considère l'Antiquité comme point de départ des investigations, elle a également pour objectif de s'ouvrir aux méthodes d'anthropologie sensorielle des périodes récentes dont les sources et les terrains rencontrent le même type de problématiques.

Programme :**Mercredi 5 Juin 2019**

13h30 : Accueil des participants

14h00 : Introduction (Nicole Belayche et Dorothee Elwart)

1^{ère} session : Penser et concevoir le temple comme un espace sensoriel

14h15 : Pierre ZIGNANI, architecte-archéologue (CNRS, UMR 5060, IRAMAT) :

Projeter l'espace dans le temple égyptien. L'enseignement du temple d'Hathor à Dendara.

14h45 : Anne-Caroline RENDU LOISEL, assyriologue (université de Strasbourg) :

De la description à la représentation : polysensorialité de l'espace sacré dans les hymnes sumériens.

Discutante : Cécile GUILLAUME-PEY, anthropologue (CNRS, CEIAS)

2^{ème} session : *Pénétrer dans l'espace sacré : perceptions et imprégnations sensorielles*

16h00 : Alexis DEN DONCKER et Hugues TAVIER, égyptologues (université de Liège) :

Peindre l'odeur, purifier l'image. Usages des vernis picturaux dans les chapelles privées de la nécropole thébaine.

16h30 : Adeline GRAND-CLEMENT, helléniste (université de Toulouse) :

Se déchausser ou ne pas se déchausser ? Normes rituelles et expérience sensible à l'entrée des sanctuaires grecs.

Discutant : Arnaud HALLOY, anthropologue (université de Nice)

Conférence plénière

17h45 : Jaime ALVAR, historien de l'Antiquité romaine (université de Madrid) :

L'empire des sens. L'espace sacré entre le corps et la demeure divine.

18h30 : Discussions

Jeudi 6 Juin 2019

3^{ème} session : *Sonner et résonner dans l'espace sacré : économie du son et archéo-acoustique*

09h15 : Sibylle EMERIT, égyptologue (CNRS, HiSoMA, UMR 5189) :

L'économie du son au temple de Dendara.

09h45 : Olivier WARUSFEL, acousticien (IRCAM) :

Graver et explorer l'espace sonore – Revue organologique pour l'analyse acoustique et l'exploration sensible du patrimoine architectural.

Discutante : Christine GUILLEBAUD, anthropologue et ethnomusicologue (CNRS, CREM-LESC, UMR 7186)

10h45 : Pause-Café

4^{ème} session : *Célébrer dans l'espace sacré : polysensorialité rituelle et expérience du divin*

11h00 : Dorothée ELWART, égyptologue (LabEx HASTEC, EPHE-PSL) :

Les fêtes de l'ivresse en Égypte ancienne : célébrations polysensorielles en l'honneur de la déesse lointaine.

11h30 : Alexandre VINCENT, historien de l'Antiquité romaine (université de Poitiers) :

Quand les sens étendent l'espace sacré : le cas des ludi saeculares.

Discutante : Agnès KEDZIERSKA-MANZON, anthropologue (EPHE)

12h30 : Conclusions

13h00 : Fin de la journée d'étud

Résumés des interventions (par ordre alphabétique d'auteurs) :

Alexis DEN DONCKER et Hugues TAVIER, égyptologues (université de Liège)

Peindre l'odeur, purifier l'image. Usages des vernis picturaux dans les chapelles privées de la nécropole thébaine.

Un nombre significatif de chapelles privées de la nécropole thébaine du Nouvel Empire préserve les traces de vernis picturaux appliqués sur des éléments délibérément choisis de leur programme décoratif. Il s'agit jusqu'à présent d'une quarantaine de monuments, les autres ne semblant pas avoir subi un tel traitement. D'après l'examen des éléments de décor concernés et des compositions chimiques des vernis, sans en exclure l'intention esthétique, ces choix pourraient correspondre à une solution technique de représentation de réalités olfactives. En effet, les résines employées dans la fabrication de ces vernis se sont avérées identiques à la plupart de celles utilisées, d'une part, en cosmétique et, d'autre part, lors des rituels de purification (encensement, onction, embaumement, etc.) pratiqués notamment dans le cadre du culte divin et des rites funéraires. La réalité, par définition, invisible des odeurs pourrait avoir conduit les peintres des chapelles privées à imaginer une alternative perceptuelle, pratique et performative afin de réserver aux images un traitement analogue à l'usage d'encens, de baumes, onguents et parfums dans leurs fonctions quotidiennes les plus variées. Ces vernis apparaîtraient donc comme un moyen efficace de représenter ces senteurs spécifiques à connotation rituelle ou symbolique et de les associer aux propriétés purificatrices des résines qui les composent.

Dorothee ELWART, égyptologue (LabEx HASTEC, EPHE-PSL)

Les fêtes de l'ivresse en Égypte ancienne : célébrations polysensorielles en l'honneur de la déesse lointaine.

Une fois par an, les anciens Égyptiens célébraient les fêtes dites « de l'ivresse ». Mentionnées pour sûr dès le Moyen Empire (vers 2100 av. J.-C.), attestées au Nouvel Empire (vers 1500 av. J.-C.) et très bien décrites à l'époque gréco-romaine (du IV^e s. av. J.-C. jusqu'au IV^e s.), ces festivités pourraient même remonter aux premiers temps de l'Égypte (vers 3500 av. J.-C.).

Ces festivités visaient à rejouer l'apaisement et le retour de la déesse Hathor, fille du dieu solaire Rê. Elles faisaient en grande partie référence à des épisodes mythologiques décrivant l'exil de la déesse en Nubie sous la forme d'une lionne furieuse dont les saccages répétés avaient entraîné le chaos dans tout le pays. L'apaisement de la déesse "lointaine", son retour en grande pompe vers l'Égypte, son accueil joyeux et sa réinstallation dans ses sanctuaires avaient permis de rétablir à la fois l'ordre et la création, via le retour de la crue.

Rituels collectifs, multi-sensoriels et orgiastiques, les fêtes de l'ivresse se déroulaient principalement aux abords des temples dédiés à la fille de Rê, sur le chemin de son retour de Nubie.

Cette intervention propose d'explorer le déroulement de ces fêtes particulières et leur nature multi-sensorielle, via les sources égyptologiques à notre disposition. On s'interrogera à la fois sur la temporalité de ces événements (année nouvelle et rites nocturnes), sur leur spatialité dans l'espace cultuel (processions et sorties de la déesse) et sur leur impact politique et social (participation à grande échelle de la population sous l'égide du pharaon).

Sibylle EMERIT, égyptologue (CNRS, HiSoMA, UMR 5189)

L'économie du son au temple de Dendara.

Cette communication propose de revenir sur les diverses réflexions épistémologiques qui ont permis l'émergence d'un projet d'archéo-acoustique au temple de Dendara, situé à 70 km au nord de Louqsor. Mis en place en 2017, dans le cadre du quinquennal de l'IFAO et en collaboration avec l'IRCAM et plusieurs équipes du CNRS (HiSoMA UMR 5189, IRAMAT-LMC UMR 5060, Archéotransfert (UPS SHS 3D 3551), il s'inscrit au sein du programme « Paysages sonores et espaces urbains de la Méditerranée ancienne ».

Jusqu'à présent, aucun monument égyptien ancien n'a été étudié sous l'angle de l'acoustique. Ce projet s'appuie sur les problématiques développées à la fois par les *Visual Studies* et les *Sound Studies*. Les perspectives ouvertes par ces deux champs disciplinaires paraissent en effet particulièrement adaptées à une culture qui accordait une place indéniable aux sens de la vue et de l'ouïe dans ses croyances religieuses, à tel point que les anciens Égyptiens ont même conçu un couple divin nommé Ir et Sedjem, « la Vue et l'Ouïe ». Plusieurs travaux ont déjà souligné l'importance de ces deux perceptions sensorielles dans les stratégies mises en œuvre pour rentrer en relation avec le divin. La perspective est désormais de questionner leurs rôles au sein d'un espace sacré pour mieux comprendre la manière dont celui-ci pouvait être ressenti.

Pour le monde égyptien ancien, le *téménos* de Dendara offre un cas d'étude tangible pour trois raisons majeures :

- Le temple principal et les édifices secondaires, daté de l'époque ptolémaïque et romaine, sont dans un état de conservation exceptionnel et permettent une mise en relation entre rituels et espaces ;
- La « maîtresse de la musique, de la danse et de la joie » y était vénérée au son des sistres, colliers-*menit*, tambourins, harpes et luths, sans oublier les diverses manifestations vocales ;
- La décoration des salles, mais aussi celles des mammisis (lieux de naissance qui s'accompagnent de manifestations sonores et bruyantes) et des chapelles osiriennes (lieux de mort et de renaissance où le silence est de rigueur à certaines périodes de l'année), permettent d'observer des musiciens à l'œuvre dans certains espaces, ainsi que des danseurs, tandis que les textes nous renseignent sur la façon dont les sens étaient sollicités dans le culte.

L'objectif de ce projet d'archéo-acoustique est donc d'interroger l'économie du son au sein d'un espace sacré antique et, à terme, de tenter d'en dresser une topographie sonore. Si l'ensemble du *téménos* apparaît comme un lieu majeur pour étudier les processions et les pratiques religieuses en lien avec le son (et tous les sens en général), l'étude acoustique actuellement envisagée porte sur le *pronaos* du temple d'Hathor qui était utilisé lors des fêtes. Ce choix est également déterminé par le décor de la base des colonnes, car ces reliefs, qui mettent en scène une multitude de musiciens et de danseurs, ont été conçus selon une perception tant visuelle que sonore de l'espace rituel.

Adeline GRAND-CLEMENT, helléniste (université de Toulouse)

Se déchausser ou ne pas se déchausser ? Normes rituelles et expérience sensible à l'entrée des sanctuaires grecs.

Lorsqu'il pénètre dans l'enceinte d'un sanctuaire, le fidèle doit se soumettre à un ensemble de règles, mêlant prescriptions et interdits. De telles normes rituelles visent à harmoniser les comportements et à les rendre conformes à ce qu'exigent la divinité et les cultes qui lui sont rendus. Elles diffèrent suivant les sanctuaires et les traditions locales. Certaines de ces normes rituelles concernent le corps et les vêtements des fidèles, influençant donc par là même l'expérience qu'ils éprouvent en pénétrant et en évoluant dans le sanctuaire. La communication prendra l'exemple des cas attestés par l'épigraphie dans lesquels les chaussures sont interdites. On essaiera de comprendre les valeurs symboliques associées au fait d'enlever les chaussures et surtout dans quelle mesure une telle prescription peut conditionner l'expérience sensible vécue à l'intérieur de l'espace sacré, en rapport avec la présence éventuelle d'autres stimulus sensoriels.

Anne-Caroline RENDU LOISEL, assyriologue (université de Strasbourg)

De la description à la représentation : polysensorialité de l'espace sacré dans les hymnes sumériens.

Que ce soit à Sumer au 3^e millénaire av. n. è. ou à Babylone au 1^{er} millénaire av. n. è., le temple était conçu comme la résidence terrestre du dieu qui était présent via sa statue de culte. Dans cet espace bâti en briques, la vie était rythmée par les offrandes journalières et des cérémonies particulières. Tous ces temps du calendrier rituel étaient l'occasion de production de différents effets sensoriels, par les matières et les substances utilisées : douceur des bières et des gâteaux, brillance et éclat des matériaux métalliques ou des pierres précieuses, odeur du bois de cèdre se diffusant dans l'espace... La rencontre dans la demeure divine devenait une expérience individuelle et communautaire marquée par la polysensorialité.

La présente communication propose d'analyser les témoignages littéraires en sumérien d'époque paléo-babylonienne (début 2^e millénaire avant notre ère.), qui décrivent les temples du sud de la Mésopotamie. Des hymnes ont été composés pour célébrer les travaux de construction ou de restauration de ces espaces urbains particuliers, et étaient adressés à la divinité qui y résidait. Ils portaient le titre de tigi ou d'adab, et faisaient partie du corpus dit « liturgique » (par opposition à corpus scolaire, que devait maîtriser l'apprenti scribe dans sa formation).

L'analyse du contenu sémantique des hymnes sumériens permettra de comprendre comment les sens activent et participent à la communication avec le divin dans le rituel. Il s'agira également d'examiner la fonction de ces hymnes, qui n'étaient pas destinés premièrement à être mis par écrit, mais bien à être récités, voire représentés, dans la scène rituelle. L'inscription sur tablette d'argile répondait avant tout à un besoin d'aide-mémoire pour l'officiant. La perspective sensorielle permet alors d'interroger autrement ces hymnes à travers la question de leur performance dans la procédure rituelle.

Alexandre VINCENT, historien de l'Antiquité romaine (université de Poitiers)

Quand les sens étendent l'espace sacré : le cas des *ludi saeculares*.

Les jeux séculaires (*ludi saeculares*) correspondent à un ensemble de rituels bien connu. Il s'agit en effet d'une cérémonie exceptionnelle à tous les égards, tant par sa rareté – elle fut célébrée à Rome par Auguste en 17 a.C., Claude en 47 p. C., Domitien en 88, Septime Sévère en 202 – que par l'importance de la production documentaire qu'elle engendra, particulièrement ses comptes-rendus épigraphiques. L'objectif de cette présentation est d'interroger cette documentation sous l'angle des perceptions sensorielles et de la définition spatiale qu'elles entraînaient.

Les récits des trois jours de célébration marquant le début d'un nouveau siècle (*saeculum*) frappent en effet par l'abondance des stimulations sensorielles proposées aux habitants de l'*Vrbs*. Prières et sacrifices excitaient l'ouïe, la vue, l'odorat et le toucher, tout comme, de manière plus spécifique aux *ludi saeculares*, la consommation de *suffimenta* (des sortes de torches de goudron), les jeux théâtraux, la performance d'un *carmen* spécial composé par Horace, joué sur le Palatin puis le Capitole avec une procession dansée entre les deux, sollicitaient l'engagement sensoriel de tous. Les sources témoignent de l'affluence des citoyens ainsi inclus par les sens dans les rites, particulièrement pour la célébration augustéenne.

Plus qu'à un catalogue des sensations perçues par les participants, la présentation engagera, selon les questionnements soulevés par la journée d'étude, une réflexion sur le rôle des sens dans la définition des espaces sacrés. On considérera aussi précisément que possible la topographie des lieux de Rome concernés par les rites des *ludi saeculares* et l'on se demandera en quoi la prise en compte des sens conduit à évaluer une dilatation des espaces concernés par les rites. L'espace sacré peut-il aussi se définir comme l'espace concerné par les perceptions liées aux rites ? En d'autres termes, lors des *ludi saeculares*, une bonne partie de l'*Vrbs* devenait-elle un espace sacré ?

Olivier WARUFSEL, acousticien (IRCAM)

Graver et explorer l'espace sonore – Revue organologique pour l'analyse acoustique et l'exploration sensible du patrimoine architectural.

L'acoustique architecturale se consacre traditionnellement à la description et la maîtrise des qualités requises pour la diffusion vocale et instrumentale. L'attention se porte principalement sur les lieux dédiés à l'art dramatique, lyrique ou symphonique. Depuis quelques décennies, des techniques sont apparues pour capturer et graver l'empreinte acoustique d'une salle, d'un édifice ou d'un site. Ces empreintes, dénommées réponses impulsionnelles, consignent les propriétés acoustiques du lieu et donnent accès à leur analyse objective. Elles sont également exploitables pour reproduire artificiellement ces propriétés sur un dispositif électro-acoustique, casque d'écoute ou haut-parleurs. Cette technique, dite d'auralisation, permet ainsi d'éprouver directement, par l'écoute, les phénomènes sonores en jeu, échos, résonances, réverbération, sans passer par le calcul de descripteurs abstraits. Les progrès technologiques récents permettent d'acquérir désormais ces empreintes sonores avec un haut degré de précision spatiale. L'analyse acoustique s'en trouve d'autant enrichie et la qualité d'immersion sonore augmente encore le réalisme de la reproduction.

La qualité de restitution sonore n'est cependant pas suffisante pour appréhender la réception sensorielle d'un espace architectural. La vision ainsi que les interactions visuo-auditives jouent naturellement un rôle déterminant dans cette expérience sensible. Tout aussi importante est la prise en compte des mouvements du corps pour percevoir l'espace. L'architecture s'apprécie par le parcours et la déambulation : c'est à travers l'exploration et donc une expérience sensible que l'architecture se révèle à nos sens et que s'en dégage une représentation mentale. Les études en neurosciences montrent que notre perception spatiale repose sur des processus intégrant les effets des actions motrices et les informations des modalités sensorielles visuelles et auditives pour se représenter le monde environnant et lui donner sens. Aussi, les outils de modélisation numérique visuelle et auditive apparaissent-ils propices à l'exploration interactive des propriétés acoustiques du patrimoine architectural, existant ou disparu, et à l'appréhension de sa dimension immatérielle et sonore.

Pierre ZIGNANI, architecte-archéologue (CNRS, UMR 5060, IRAMAT)

Projeter l'espace dans le temple égyptien. L'enseignement du temple d'Hathor à Dendara.

Le temple d'Hathor, sanctuaire principal de Dendara en Haute-Égypte, a été reconstruit par Ptolémée XII, avec une date de fondation du 16 juillet 54 av. J.-C. Il est le dernier ouvrage majeur de la civilisation pharaonique qui a développé sur plus de trois millénaires, un art de bâtir des temples dont la finalité lui était vitale. Le bon fonctionnement de l'univers égyptien dépendait de l'organisation de ces espaces sacrés, très exclusifs, où l'homme ordinaire n'accédait pas. Le programme du temple peut se résumer à une recherche pour modéliser le monde idéal des dieux, dont les textes anciens précisaient qu'il était « un travail excellent pour l'éternité ». L'ouvrage, dont l'extérieur est uniforme, protecteur et mystérieux, abrite une composition parfois très complexe d'espaces, d'ouvertures et de cheminements. L'étude architecturale du temple d'Hathor, conséquente à son relevé précis, a livré de nombreux détails montrant une recherche pour repousser la dégradation de la structure. Elle a également permis de constater des principes, voire des normes, dénotant un projet de l'espace.

Édition des actes :

Les actes de cette rencontre sont en cours de publication. Ils feront l'objet d'un volume dans la collection *Univers sensoriels et sciences sociales* aux éditions Petra (directrice de collection M.-L. Gélard, Paris V) : <https://www.editionspetra.fr/collection/univers-sensoriels-et-sciences-sociales>

Les articles sont en cours de compilation et de relecture. Le manuscrit complet sera déposé au comité de lecture de la collection à l'automne 2020. La publication est attendue pour le second semestre 2021 ou premier semestre 2022.

4. 3. Tournage d'un portrait filmé (17-19 juin 2019)

Une vidéo a été réalisée dans le cadre des portraits filmés de jeunes chercheurs du LabEx HASTEC mis en ligne sur la chaîne Youtube du LabEx.

Une réunion préparatoire a eu lieu à Paris le 30 janvier 2019. Le lieu de tournage choisi a été Figeac (Lot), ville natale de François Champollion abritant le Musée Champollion et des Écritures du monde. Le tournage a eu lieu du 17 au 19 juin 2019 par une équipe composée de la réalisatrice Laure de Scitivaux (Yago Productions) assistée de Rita Jakuceviciute, en présence de Sylvain Pilon, coordinateur du LabEx HASTEC.

Le film a été projeté lors des 6^{ème} Rencontres du LabEx HASTEC à l'hôtel de Lauzun à Paris le 23 octobre 2019 et a été mis en ligne en novembre 2019 sous le lien suivant

<https://www.youtube.com/watch?v=nq8OkZov1qY&list=PL-OISYJsLckBXJ2hqupqtCtnQVHz3aWh&index=1>

Programme

23 et 24 octobre 2019

Institut d'Études Avancées
Hôtel de Lauzun
17 Quai d'Anjou
75004 Paris

Les Rencontres de LabEx Hastec

6^e

rencontres du LabEx Hastec

LABEX HASTEC
2011-2019 :
BILAN ET
PERSPECTIVES

haStec
HISTOIRE, ARCHAÏQUE, ANCIENNE ET MODERNE

École Pratique
des Hautes Études

PSL
UNIVERSITÉ PARIS
SACLAY

CEA
COMMISSION ÉPIQUE
ANCIENNE

IRHT
INSTITUT DE RECHERCHE
HISTOIRE ET THÉOLOGIE

23
octobre 2019

**SAVOIRS, RELIGIONS ET TEXTES
DANS L'ANTIQUITÉ**

9 h 15 : Introduction

9 h 30 : Définir la place de l'animal dans la théologie du Proche-Orient ancien
Verena CHALENDAR (WGF, Univ. Erlangen-Nürnberg)

10 h : Parer les statues des dieux babyloniens : des ateliers d'orfèvres aux cella divines (I^{er} millénaire av. J.-C.)
Louise QUILLEN (CNRS / ArScan)

10 h 30 : Les compétitions de l'Empire romain comme laboratoire du religieux
Francesco MASSA (Université de Fribourg)

11 h : Pause

11 h 15 : Transmission de savoirs dans les mystères antiques : pratiques et discours
Nicole BELAYCHE (EPHE / ArchéMA) et Francesco MASSA (Université de Fribourg)

11 h 45 : Présentation de Portrait filmé
Dorothea ELWART (Postdoctorante Hastec 2018-2019 / ArchéMA)

Polysensorialité rituelle en Égypte ancienne. Analyse anthropologique du vocabulaire sensoriel dans le pronaos du temple d'Ithout de Dendera (I^{er} s. ap. J.-C.)

12 h : Dans quelle mesure le classement manuscrit de l'œuvre poétique de Grégoire de Nazianze peut-il être légitime ? Le cas particulier des *Carmina moralia*
Pierre-Marc PICARD (Doctorant Hastec 2014-2017 / LEM)

13 h - 14 h 15 : Déjeuner libre

ÉTUDES DE CORPUS, DU MOYEN ÂGE AUX TEMPS MODERNES

14 h 15 : Acquisition, formalisation, exploitation : un corpus structuré et hétérogène de textes latins médiévaux (Corpus Burgundiae Medi Aevi)
Elina MAGNANI (CNRS / LAMOP)

14 h 45 : Métamorphoses de la Bible glorie : de l'édition électronique de la Bible ordinaire à la Calena aurea sur les Evangiles
Martin MORARD (CNRS / IRHT)

15 h 15 : Les voix de l'Orient-Express : des moines bénédictins face au palatinisme musical et liturgique syriaque, 1880-1930
Jean-François GOUDESSENNE (CNRS / IRHT)

15 h 45 : Pause

16 h : Parcours individuel, recherche collective, le projet/séminaire « Administrer par l'écrit » (Moyen Âge-Temps modernes)
Isabelle BRETHAUER (Archives nationales) et Pauline LEMAIGRE-CAFFIER (Univ. de Versailles-Saint-Quentin)

CROYANCES ET TECHNIQUES, RELIGION ET POLITIQUE AUX XIX^e-XXI^e SIÈCLES

16 h 30 : L'apologétique confucéenne : de langues occidentales dans les dernières décennies de l'Empire Chinois (1880-1911), ou comment changer les croyances et les mentalités des impérialistes occidentaux
Joseph CHAUDO (Postdoctorant 2018-2019 / GSRL)

17 h : Visite du salon de musique doré de l'Hôtel de Lauzun (places limitées)

5. Publications en rapport avec le projet de recherche

Articles publiés en 2018-2019 (avec la mention du LabEx HASTEC dans la signature) :

- 2019 : D. ELWART et S. EMERIT, « *Sounds Studies and Visual Studies applied to Ancient Egypt* », dans KRÜGER et SCHELLENBERG (éd.), *Sounding Sensory Profiles in the Ancient Near East*, Ancient Near East Monograph (ANEM) n°25, Atlanta, 2019, p. 315-334.
- 2018 : D. ELWART, « Les sistres et leurs matériaux à la lumière des textes des époques tardives » dans FL. GOMBERT-MEURICE et FR. PAYRAUDEAU (éd.), *Servir les dieux d’Égypte. Divines adoratrices, chanteuses et prêtres d’Amon à Thèbes*, Exposition Musée de Grenoble, Paris, 2018, p. 382-385, et notices Cat. 179, 182 et 183, p. 389, 394 et 395.

Articles en cours de publication (avec la mention du LabEx HASTEC dans la signature) :

- D. ELWART, « Agiter les sistres au temple de Dendara : étude lexicographique d’un geste rituel », dans S. EMERIT, S. PERROT et A. VINCENT (éd.), *Paysages sonores et espaces urbains de la Méditerranée antique, actes du colloque De la cacophonie à la musique : la perception du son dans les sociétés antiques*, EFA / Ifao (article sous presse).
- D. ELWART et S. EMERIT, « Espace rituel et polysensorialité : Projet d’archéo-acoustique et d’étude du vocabulaire sensoriel à Dendara », *Actes du XII^{ème} Congrès international des égyptologues*, IFAO, Le Caire (article déposé).

Ouvrages en préparation :

- D. ELWART, *Hathor et le sistre à Dendara : étude d’un rituel d’apaisement dans un temple égyptien de l’époque ptolémaïque et romaine* – publication de ma thèse (EPHE, Université de Cologne), collection *Monographie Reine Élisabeth* (Bruxelles), en préparation.
- D. ELWART (éd.), *Les sens dans l’espace sacré antique : dialogues comparés en archéologie sensorielle de l’Antiquité*, collection *Univers sensoriels et sciences sociales*, éditions Petra, Paris, en préparation (avec la mention du LabEx HASTEC dans la signature).